

Études littéraires africaines

CHIKHI Beïda, *Littérature algérienne, Désir d'histoire et esthétique*, L'Harmattan, 1997, 236 p.

Christiane Chaulet-Achour



Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaulet-Achour, C. (1998). Compte rendu de [CHIKHI Beïda, *Littérature algérienne, Désir d'histoire et esthétique*, L'Harmattan, 1997, 236 p.] *Études littéraires africaines*, (6), 83–83. <https://doi.org/10.7202/1042156ar>

■ CHIKHI BEÏDA, *LITTÉRATURE ALGÉRIENNE, DÉSIR D'HISTOIRE ET ESTHÉTIQUE*, L'HARMATTAN, 1997, 236 p.

Courte introduction proposant le noyau minimal vers lequel convergent ces différentes études : - l'Histoire, - l'enfance, et ce qui serait - le triangle "fondateur" : Amrouche, Camus, Kateb. Chaque étude est, ensuite, plus ou moins globalisante ; des analyses de textes précis sont données comme généralisables. Les auteurs choisis sont traités soit par l'étude de leur parcours - Jean Amrouche, Djébar et Kateb, *Nedjma* - ; soit par l'étude d'une œuvre ou d'un cycle : *L'Etranger*, pour Camus. Pour Dib, les œuvres nordiques et particulièrement *Le Sommeil d'Eve* lu comme un cas psychopathologique, *L'Honneur de la tribu* de Mimouni et *L'exil au féminin* de N. Farès. En ce qui concerne la lecture du *Sommeil d'Eve*, très savante et très appauvrissante, on serait tenté de reprendre une des phrases de Beïda Chikhi à propos des romancières (p. 225) : "au commencement de toute reconquête féminine est l'Amour. Et quels qu'en soient le vécu et l'issue, le récit d'une histoire d'amour entraîne l'émancipation du sujet et avec elle la saisie du bonheur ; car au cœur de la tragédie, il est question de bonheur et peut-être n'est-il question que de cela ?" Cette orientation permettrait de visiter autrement les catégories trop étanches de la féminité et de la masculinité dans les écritures et la question de "l'émancipation" de tout écrivain des limites ethno-culturelles étroites par l'acte même de création. Dans l'ensemble de cet essai sont étudiés des poèmes, des romans, un peu de théâtre (mais c'est surtout le contenu de la pièce de Mammeri qui est analysé et non son profil dramaturgique. La pièce a-t-elle été jouée ?)

La conclusion n'est pas bilan de ces essais épars, rassemblés sous forme d'ouvrage mais propose de nouvelles pistes de travail qui sont celles du chercheur : la signification du tragique : du vécu à l'écriture dans la création algérienne actuelle ; le geste théâtral de Kateb ; l'apport novateur d'Assia Djébar et l'intrusion insolite de Nina Bouraoui.

Les références de lecture sont les mêmes que dans l'essai précédent de Beïda Chikhi - phénoménologie, psychanalyse -, avec une absence parfois regrettable de dialogue avec la critique existante. Mais il faut consulter cet essai intéressant de re-lecture d'œuvres, en général, assez étudiées. On conseillera, en particulier la consultation des deux parcours de Jean Amrouche et d'Assia Djébar. Ce n'est qu'en se publiant en ouvrage que les lectures pourront se nourrir les unes les autres et que des synthèses se dégageront éliminant les répétitions et enserrant les lignes de lectures essentielles. Il est bon que la critique littéraire maghrébine commence à se désenclaver des colloques ou de publications confidentielles.